

**Laisse-toi bercer par le vertige qui t'appelle, car Lui est le vertige de ton cœur, Lui est le vertige de ton âme. En arrière du cœur, brûle le Feu de l'Amour Divin qui incendie l'être à venir en une aurore couleur de miel. Mon travail ici est d'incendier les cœurs à Sa beauté.**

[Katia] Oui, le sourire de l'Aimé qui se dessine dans la barque du cœur pour mieux vous transcender ! L'âme aux abois pleure devant la toute beauté qui la tient pourtant Sienné. L'âme a soif et le cœur s'essouffle de ne pouvoir déposer en ivresse le gouvernail. Mais l'Amour demeure et dans le cœur de l'homme, Il est tel un glaive acéré qui surprend l'enfant aux pleurs.

Pourquoi tant de divin Sang dans le regard de l'Amour. Pourquoi le Cerf couché au fond du bois pousse-t-il son brame en l'homme ? Ô quelle douleur dans ce cri d'agonie : «L'homme, ô l'homme aimé que J'aime, m'entendra-t-il ?»

Va-t-il enfin verser son cœur dans le Cœur qui l'attend et qui déjà l'enlace et l'étreint de Son embrassement. Ô, qu'il est lourd le brame du Cerf aux abois !

Homme, va devant, là où tu vois poindre la Lumière ! Va devant, ne crains pas, le passé est vestige et le devant est envol. Laisse-toi bercer par le vertige qui t'appelle, car Lui est le vertige de ton cœur, Lui est le vertige de ton âme. Lui est l'Encensoir où ton esprit repose et prend vigueur.

Il y a un temps pour tout sur la terre. Il y a un temps pour aimer, un temps pour donner, un temps pour s'envoler<sup>1</sup>. Le temps qui vient de l'homme en Dieu, est le plus beau des temps. Comme sur une partition, il y danse les notes ce temps-là et il presse aux abois le Cœur du Cerf qui pleure de douceur en l'amère attente.

Ô vois le soleil sur l'horizon, vois les flots qui déversent les montagnes de leurs reflets ! Vois les collines se couvrir d'or des rayons du soleil, tel un manteau lumineux ourlé des premiers paysages de la lumière de l'aurore, elles semblent s'abandonner au regard de l'homme dont la pupille est renversée.

En arrière du regard, siège l'autre Regard, celui qui est d'ivresse et de bonté. En arrière du cœur, brûle le feu de l'Amour divin qui incendie l'être à venir en une aurore couleur de miel. Avance-toi dans les sous-bois irisés des premières lueurs du matin qui caressent l'âme et font se chavirer l'esprit dans le voile du partir.

Oui, un jour il faut songer à partir ; larguer les amarres du terrestre pour voguer plus haut dans les sphères incontournables de l'Amour qui appelle à l'amour tout être. Il fait beau ici, il fait si doux. C'est le vent du partage qui unit les cœurs et les fait resplendir en une lumière irisée des matins éternels.

---

1) Cf. [Ec 3, 1-6]

Assieds-toi au bord du ruisseau ; chante à la source le chant de l'Amour qui t'appelle ; tourne ton regard de l'autre côté de la rive ! Là, les aimés t'appellent ; là, les aimés t'entourent et t'accueillent ; là, attend la barque d'or qui te mènera au Soleil de lumière et de paix.

L'homme s'endort pour une éternité, l'homme «s'enrêve»<sup>2</sup> et s'empourpre d'une lumière si douce qu'elle fait trembler d'un mouvement continu et cependant très doux les ailes des oiseaux. Un grand silence, et puis l'apothéose du chant ! Les cloches d'airain volent aux éclats pour enchanter le Ciel de leurs sons dont l'écho résonne à l'infini.

La nouvelle Terre est pour l'envol ! Le poids a déposé son infortune et largué l'amarre aux ailes du devenir en Lui. Le temps vient même s'il ne presse, le temps vient du regard qui incendie du nouveau. L'ancien dépose sa demeure.

La Sagesse a parlé au cœur de l'homme, elle lui a bâti des ailes qui réjouissent en lui le vin du Cœur. Je chanterai pour mon Aimé tous les jours en Sa demeure car Il a incendié mon âme et parfumé mon cœur de volutes d'or ! Mes lèvres de vermeil accueillent le baiser de l'enchantement ! Au gré du vent, je repose en paix.

Mon travail ici est d'incendier les cœurs à Sa beauté. Vois-tu l'éclat du sourire parcourir et parfumer ta demeure ? Telle une effluve, Il envoûte le palais pour y installer la complainte.

De chant, il n'en est aucun de plus beau que Son Cœur d'amour ; je n'en connais point d'autre d'aussi resplendissant.

Assise au bord de Sa source, tout près du puits de Ses lèvres, je goûte et savoure l'enseignement d'amour. Avec la Madeleine aux pieds de Jésus, je savoure l'infinité de l'Amour. Dans la contemplation, j'ai élu ma demeure, mon Bien-Aimé jamais ne m'en éloignera.

La source de l'Amour, petit cœur aimé, prends-la dans la Sagesse et déverse en toi la subtilité de son essence qui irradie le cœur de l'homme en la Lumière de Dieu.

Viens, je t'invite à traverser les rivières de la beauté ; je t'invite à chanter avec moi le murmure des cascades ; je désire te faire parcourir les torrents de l'Amour qui nous attend tous en Sa demeure. Viens partager, ô viens partager avec moi, dans la nuit de ton ciel, la douceur de l'Amour, l'onctuosité de Son appel.

Avec toi, pour vivre l'appel à l'Amour, l'appel de l'Aimé qui souffle en chacun le vent de l'Amour. Ô quelle est cette douce brise qui effleure à peine nos cœurs et qui les incendie déjà ? Quel est ce vent de la mer qui nous bouscule et souffle à nos oreilles la mélodie du «Viens, je t'attends ; viens, J'ai créé pour toi ta demeure en le Ciel de mon Cœur» ? Il me presse et je t'attends, que nous marchions ensemble le sentier de l'Amour. De rafales de vent nos cœurs se berceront et d'une même corde nos chants, à l'unisson, entonneront en psalmodiant le Cantique de l'Amour.

Toi que j'aime dans la Sagesse du Cantique, que nos cœurs, unis en Lui, Lui chantent l'Hymne à l'AMOUR ! Ensemble, d'un seul cœur, osons Lui dire notre amour. Allons vers Lui pour Le louer ; soyons la harpe et

---

2) Mot créé par Katia.

la cithare assises d'un même cœur aux pieds du Roi. Ô combien mon cœur en Lui s'est épanoui ! Dilate ta pupille et tu vivras l'envol de tes nuits en Lui.

**Katia aimée, aimante, carillonnante de Lui**

L'ivresse, ô oui, l'ivresse est dans mon cœur qui palpite et vibre pour l'Amour. Il m'a revêtue de la robe de louange. Au Ciel, ici, je suis devenue une petite louange à Sa gloire, et quelle joie habite mon cœur !

Toi mon aimée et vous mes aimés de parents, faites de même, devenez louange pour Lui, le Très-Haut. Alors, Ciel et terre unis danseront, ô, d'une ivresse qui ne cessera de vibrer en nos cœurs et de tambouriner dans nos demeures le seul cri qui transcende : j'ai soif, j'ai soif de l'Aimé !

En ta demeure, prends et bois la sagesse de Son Cœur.

Au bord de la Sagesse, j'ai déposé mes lèvres, viens te nourrir avec moi à l'ivresse de Son amour.